Les Troubles Neurologiques Fonctionnels : un nouveau nom pour l'hystérie ?

Contexte :

Le philosophe Georges Didi-Huberman souligne l'aporie de l'hystérie en écrivant qu'elle est «le paradoxe de l'évidence spectaculaire : elle offre tous les symptômes, une extraordinaire foison de symptômes, mais ces symptômes ne tiennent à rien»[1]. En effet, l'hystérie semble avoir échappé à toutes les tentatives de définition. Dès le XVIIe siècle, des ouvrages médicaux commencent à réaliser que ce qu'on nommait la «maladie des femmes» ne s'explique pas par les mouvements de l'utérus, mais par des explications neurologiques.
L'histoire de l'hystérie est longue et connait dès le XVIIe siècle une évolution majeure avec les travaux de Sydenham en Angleterre et de Barbeyrac en France qui déplace le siège de la maladie de l'utérus au cerveau et diagnostiquent une forme d' «épilepsie»[2]. La maladie commençait ainsi sa lente dérive vers la psychiatrie. Au fil du temps, l'hystérie a été reléguée aux annales de l'histoire de la psychiatrie, ce terme persiste toutefois tant dans le domaine médical que dans le langage courant.
Elle est aujourd'hui rebaptisée sous un terme plus descriptif et général, les troubles neurologiques fonctionnels, qui sont de nos jours une pathologie fréquente et invalidante. Ils représentent un véritable enjeu de santé publique parmi les consultations de neurologie générale, on estime que jusqu'à 30% des patient.e.s présentent des symptômes médicalement inexpliqués et leur suivi montre que plus de la moitié (55%) ne font l'objet d'aucune amélioration à huit mois d'évolution[3]. La neurologie contemporaine a compris que le traitement des symptômes médicalement inexpliqués de ces cas complexes nécessite le colloque de neurologues et de professionnel.le.s de la santé mentale. Ces patients sont suivis par des neurologues, car il s'agit de troubles somatiques. Toutefois, de nombreuses études épidémiologiques révèlent que dans la majorité des cas, ce sont les facteurs psychologiques qui font que le patient développe ces troubles neurologiques fonctionnels. Les troubles neurofonctionnels sont, eux aussi, comme l'hystérie, complexes en raison d'une palette large de symptômes et ils suscitent également de nombreux débats en neurologie.

Objectifs et état de l'art :

L'hystérie a fait l'objet de nombreux ouvrages, les troubles neurologiques fonctionnels prennent également de plus en plus de place dans la recherche médicale, mais il n'y a, à notre connaissance, aucun travail dédié à la compréhension du passage nosologique de l'hystérie aux TNF. L'hystérie est un problème nosologique en raison de sa variabilité symptomatique, de son évolution diagnostique, des controverses entourant son diagnostic et de son lien complexe avec des facteurs culturels et sociaux.

Problème et approche :

---

[1] George Didi-Huberman, *Invention de l'hystérie*, éditions Macula, 6ème édition, 2014
[2] Voir Elsa Dorlin, *La matrice de la race : généalogie sexuelle et coloniale de la Nation française*, Paris, La découverte, collection «La découverte poche», 2009, chapitre 2 «L'hystérie, protée ou chimère ?»
[3] Carson AJ, Best S, Postma K, et al. The outcome of neurology outpatients with medically unexplained symptoms : A prospective cohort study. J Neurol Neurosurg Psychiatry 2003;74:897-900.

Il conviendrait donc de revenir sur l'histoire des interprétations de l'hystérie, se demander dans quelle mesure il convient de l'appréhender comme une maladie culturelle ou une maladie nerveuse. Quels sont les éléments persistants qui permettent de l'identifier, indépendamment des termes utilisés ?
Cette interrogation reflète la distinction entre les mots (ici les entités nosologiques) et les faits (les symptômes réels). Même si les termes utilisés pour décrire l'hystérie ont évolué au fil du temps, les éléments fondamentaux de la condition, tels que la variabilité des symptômes et la prévalence chez certaines populations, persistent, soulignant ainsi la nécessité d'une approche holistique dans sa compréhension et sa prise en charge. Dans cette perspective, peut-on dire que l'appréhension de l'hystérie pâtit encore de son histoire ?

Méthode :

Afin d'éclaircir la compréhension du changement de paradigme qui a eu lieu entre hystérie et TNF, la recherche s'appuiera tout d'abord sur une étude nosologique stricte permettant d'étudier les problèmes posés par l'approche catégorielle en psychiatrie pour ensuite étudier l'hystérie à partir de la théorie philosophique des *natural kinds*. L'intégration du concept de *natural kinds* permettra d'identifier des schémas biologiques et des catégories qui transcendent les descriptions cliniques traditionnelles des actuels TNF. Etudier à la fois ses aspects cliniques et ses bases biologiques sous-jacentes pourrait permettre de donner davantage de légitimité aux TNF et de les mettre sur le même pied que les autres troubles neurologiques.
Une approche lexicologique conduira à relire une partie de la littérature médicale consacrée à l'hystérie et pourra également reposer sur des entretiens qualitatifs menés auprès de psychiatres et de neurologues. Cette méthodologie permettra d'explorer de manière approfondie la manière dont le terme «hystérie» persiste dans les échanges professionnels entre soignants et quelles significations lui sont attribuées. Cette approche offre ainsi un aperçu précieux sur la persistance et l'évolution de la conceptualisation de cette ancienne entité nosologique dans le domaine médical contemporain. Des entretiens qualitatifs seront également menés auprès de patients souffrants de TNF grâce à l'aide du collectif CAP-TNF.Afin d'appréhender pleinement toutes les dimensions de ce sujet, on ne pourra bien sûr pas faire l'économie de l'étude d'ouvrages variés de neurologie, de psychiatrie, de philosophie, de sociologie et d'histoire.

Adéquation à l'initiative :

Ce projet de thèse s'inscrit dans la démarche de l'Initiative Humanités Biomédicales par son ambition de traiter d'un sujet médical par une approche interdisciplinaire. En étudiant les TNF à travers différentes perspectives socioculturelles, le projet examine l'influence des contextes historiques, culturels et sociaux sur la perception, le diagnostic et le traitement de cette pathologie. Associer une prise en compte de l'histoire longue de l'hystérie et des approches contemporaines des troubles neurologiques fonctionnels vise à contribuer à une compréhension plus profonde de la manière dont les facteurs sociaux et culturels interagissent avec les aspects médicaux de la maladie. En interrogeant les normes diagnostiques et thérapeutiques traditionnelles, le projet encourage une réévaluation des approches médicales conventionnelles et souligne l'importance de prendre en compte les dimensions humaines et sociales de la maladie. Enfin, En abordant des questions éthiques telles que la stigmatisation des patients, l'autonomie médicale et la justice sociale, le projet soulève des questions cruciales sur les valeurs et les normes qui sous-tendent la pratique médicale.

En somme, ce projet de thèse s'inscrit dans l'Initiative Humanités Biomédicales en reconnaissant l'importance de l'interaction entre les sciences biomédicales et les sciences humaines pour une compréhension plus riche et plus nuancée des questions médicales et de santé.

Profil de candidat recherché :

Le ou la doctorant.e recruté.e aura reçu une formation dans les champs de la philosophie et de l'éthique.
Il ou elle sera à même de réaliser des entretiens sur le terrain, auprès de neurologues, de psychiatres, de psychologues et de patient.e.s souffrant de TNF.
Il ou elle pourra être amené.e à participer à des enseignements interdisciplinaires proposés en Faculté des Lettres, de Sciences et de Médecine, en particulier la mineure innovation et santé.
Il ou elle contribuera aux activités et projets de l'initiative humanités biomédicales (gestion du site internet, communication de l'équipe, organisation de séminaires, travaux de veille bibliographique).